L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 28 JUILLET 1889. 62me Année

Docteur de Bonnet, Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Ou s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, ces qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par P. Ad. Fortier, constable de la deuxième cour de cité, en face de son entrepôt, No 95 rue Royale entre Conti et St-Louis, un lot de meubles de maison.

Les Unions de fermiers et leurs magasins coopératifs.

Il y a des pays—nous citerons la France, qui peut passer pour un modèle du genre—oh, étant donné un revenu ou un salaire de un, deux, trois, quatre dollars par jour, suivant la position de fortune ou la valeur du travail de chacun, le chef de la famille essaie d'économiser un dixième, un vingtième, quelques sous, qu'il met de côté, pour faire face aux besoins éventuels de la maison, ou dont il fait un fonds de réserve, qu'il place, ensuite, du mieux qu'il peut. A un certain moment, il le confie à la caisse d'épargnes, ou bien il s'en sert pour acheter un titre de rente, s'il habite la ville; un petit coin de terre, s'il vit à la campagne. Son à sou, s'accumulant ainsi les épargnes du pays, où, petit à petit, les familles deviennent petites ou grosses rentières, propriétaires d'un petit capital qui permet aux vieillards d'achever leurs jours à l'abri de la gêne ou de la misère. Tout le secret des richesses de la France est là.

Ici, au contraire, étant donnée la même somme à dépenser, presque personne ne s'en contente; on vit, au maugréant, de son salaire quotidien; le plus souvent, on cherche à escamoter le lendemain; on se crée des besoins que l'on ne satisfait qu'en grevant l'avenir, et l'on arrive à la vieillesse, sans avoir jamais connu l'aisance, sans s'être assuré une ressource pour les jours de maladie ou d'infirmité. Or ça plus loin encore: l'habitude d'empiéter sur le revenu de la semaine ou du mois vous pousse à faire vos achats, non plus au comptant—ce qui vous permettrait de traiter avec le fournisseur d'égal à égal, de ne payer la marchandise que ce qu'elle vaut, en réalité—mais à terme—malheureuse habitude, qui fait de vous une proie et vous force à solder chacune de vos emplettes le quart, le tiers ou plus, sinon le double de son prix véritable.

Ce que nous voyons se passer tous les jours, autour de nous, sur une petite échelle, se reproduit, chaque saison, en grand, à la campagne. Le planteur, le fermier est ambitieux: il ne se contente pas de travailler avec l'argent qu'il a en caisse, en supposant qu'il lui en reste de la récolte précédente: il emprunte. Il est donc obligé de payer l'intérêt de l'argent qu'il a touché—première cause d'embarras. Il n'achète rien ou presque rien au comptant, mais à crédit, autrement dit, à terme, comme nous faisons en ville; il lui faut donc aussi payer en conséquence. Il va trouver son commissionnaire, avec lequel il s'entend, en engageant sa récolte future. Naturellement, le fournisseur, le bailleur de fonds veut rentrer dans ses avances; c'est là dessus qu'il base son prix. Il prend des garanties, et ne fait aucun quartier des droits.

Ce n'est pas tout, quelque franchise que l'on apporte des deux côtés, personne ne peut répondre de l'avenir, des accidents météorologiques, de la valeur future de la récolte sur laquelle, pourtant, reposent toutes ces opérations. Il y a à prévoir les longues sécheresses, les saisons pluvieuses, les ouragans, les gelées hâtives. Le commissionnaire prend ses garanties contre ces risques, toujours aux dépens de ce que doit rapporter la récolte, où automne ou en hiver. Bien souvent, le plus clair du revenu du producteur y passe. Qui peut empêcher de pareils agissements? Qui peut les blâmer? Nous raisonnons en supposant que la plus grande honnêteté règne dans les rapports entre le planteur et le commerçant. La situation est déjà passablement mauvaise pour le premier. Qu'adviendrait-il donc, s'il tombait entre des mains indélicates? La ruine complète arriverait bien vite pour lui.

Nous voyons qu'il se produit, depuis deux ou trois ans, dans nos campagnes, une puissante réaction contre cet état de choses.

C'est à la suite de cette réaction que se sont créées les Unions, les Alliances de fermiers; elles sont en train d'établir des magasins opérant d'après le système de la coopération. Les fermiers forment un fonds commun avec lequel ils font des achats pour le compte de la Société. Le magasin est dirigé par un homme compétent, parfaitement au fait de l'état des marchés, des prix des denrées alimentaires ou du matériel de ferme. Il achète en gros et au comptant; il revend ensuite aux sociétaires le moins cher possible; il n'ajoute au prix coûtant que la somme nécessaire pour soutenir le magasin et en continuer sûrement les opérations.

C'est le procédé employé, avec tant de succès dans certaines villes de Belgique, de France et d'autres contrées, par les associations ouvrières pour échapper aux exactions de certaines classes de spéculateurs. Si, en Europe, il occasionne quelquefois des malaises dans la société, c'est que les exploiteurs des populations laborieuses, les utopistes, les philanthropes de contrebande, viennent se jeter à la traverse, afin de pêcher en eau trouble. Chez nous, où des semblables éléments de désordre n'existent point; parmi les fermiers, classes éminemment conservatrice et saine d'esprit, il ne peut engendrer que des bienfaits. Ce n'est pas encore le système du comptant, tel que le rêvent les honnêtes gens, pour nos producteurs agricoles, mais il y mène rapidement, en leur permettant de se libérer, peu à peu des charges qui pèsent sur eux; de pouvoir sauvegarder, enfin, l'indépendance, ce premier des biens pour l'agriculteur.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

L'esprit des gares :

Baptiste, qui son maître a envoyé faire une course à une heure, rentre à six heures à la maison.

—Que diable avez-vous fait, lui dit son maître, pendant cinq heures de temps?

—Monsieur, répond le domestique, excusez-moi, j'ai rencontré un pays.

—Ce n'était pas une raison pour rester si longtemps; mais, à propos, d'où êtes-vous?

—De Paris.

Bon d'enfant :

—Tiens, Albert, voilà une belle pomme. Qu'est-ce que tu dis de ça?

Le jeune, montrant le fruit dans l'une des deux poches :

—Ça doit dit qu'il a encore une poche.

A la campagne.

—Je ne vois plus de pigeons chez vous, Jean Nicolas.

—Oui! je vais vous dire : de peur qu'on ne les vole, j'étais obligé de les enfermer, et ces pauvres bêtes n'étaient pas heureuses, que l'on n'en prêt, que l'on n'engraisse!

Vaporisation.—Chaque hebdomadaire nouvelle jetée à cette ère nous apprenons déjà devenir pour le public de notre ville un sujet de vif intérêt. C'est, en effet, un peu de plus dans la voie du progrès; c'est un nouveau fait accomplissant certainement un mouvement de la richesse publique. La Compagnie de Vaporisation de la Louisiane s'est constituée avec une rare ténacité et n'a un moment ni un brusque à la réclame. Elle s'est donné comme d'abord d'intéresser à son œuvre les bonches qui pouvaient le mieux profiter et qui pourraient maintenant tirer de leurs pouces un meilleur parti que par le passé. Une enthèse que la compagnie public aujourd'hui dans l'Abeille fait savoir qu'elle reçoivent d'ici au 10 août des soumissions pour le concessionnaire du bâtiment de la Vaporisation. Nous enthousiasmons aux prémisses de l'entreprise tout le monde qu'le sentiment.

L'Agua-Cura d'Ayer est une préparation permanent végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies mématiques.

—Fermer un port à toutes communications avec le dehors est chose moins nuisible au commerce que n'est à la santé l'obstruction des intestins. La constipation, résultant de ce retrait la sécrétion de la bile, gêne, trouble la digestion, et empêche le sang. Le laxatif le plus sûr, le plus efficace est le "Hostetter Stomach Bitters"; et il est plus que probable qu'il doit son efficacité souveraine comme préventif contre les fièvres rémittentes et intermittentes à son action sur le foie, un organe qu'affectent généralement les fièvres "malariales". Les personnes qui ont une tendance à avoir des rhumatismes, des névralgies ou des maux de reins ne sauraient mieux lutter contre ces maladies qu'en prenant du "Hostetter Stomach Bitters" qui invariablement les guérit à leur origine. Les gens débiles le trouvent un excellent fortifiant.

Une nourriture et un remède à la fois: Emulsion de Scott comme de tous les médecins par ses merveilleux effets. Non seulement deux-tiers de ces forces, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend-elle l'appétit pour les aliments les plus propres à reconstituer les tempéraments usés. "Je fais usage de l'Emulsion de Scott depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en obtiens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais, et tous en parlent avec éloge, en éprouvant un grand bien. Je la prescrits pour toutes les maladies où il y a peu de forces, et c'est surtout dans les cas où il faut des remèdes nourrissants que je l'emploie, dans la manière, généralement."—T. W. Pierce, M. D., Knoxville Ala.

LAVAGE DES GANTS DE PEAU.—On se sert souvent à cet effet de la benzine qui donne d'assez bons résultats, mais dont l'odeur persistante est des plus désagréables. Voici un autre procédé: On prépare une forte solution de savon dans du lait chaud, dans lequel on délaye un jaune d'œuf battu par demi-livre. On enfile les gants, puis on les frotte doucement avec un morceau de flanelle imbibée de cette mixture à laquelle on peut ajouter quelques gouttes d'éther ou d'ammoniaque. Cette opération terminée, on pend les gants à l'ombre pour les faire sécher: ils ne perdent ni leur couleur ni leur souplesse, même s'ils sont glacés.

CIRE BLANCHE POUR CACHETER LES BOUTEILLES. — Prenez 34 parties de gomme laque blanche, 16 parties de térébenthine de Venise, 10 parties de plâtre de Paris, 2 parties de magnésie, 40 parties de carbonate de plomb. Faites fondre la térébenthine dans un vase de cuivre un peu grand et ajoutez peu à peu la gomme laque; quand le tout sera fondu, ajoutez peu à peu les ingrédients solides préalablement réduits en poudre très fine et en remuant continuellement. Retirez du feu, en remuant toujours, et lorsque la masse sera prête à se refroidir, versez dans des moules.

Un grand mari grand chasseur devant l'Eternel et qui était censé être allé à la chasse, apporte au logis un lièvre qu'il avait acheté à la halle. Le lièvre était horriblement avancé.

—Ah! dit sa femme après l'avoir flairé, tu as bien fait de le tuer, il n'était que temps!

Un monsieur vient consulter le docteur Purgeraide.

—Que ressentez-vous?

—Des douleurs.

—Où?

—Dans le dos.

—Quel genre de douleurs?

—Sourdes.

—Prenez un cornet acoustique.

Madame à Joséphine :

—Voyons, Joséphine, je ne vous comprends pas, ma fille! Comment avez-vous pu permettre au boucher de vous donner un morceau de bœuf semblable! Je ne sont que des os!

—C'est bien ce que j'ai dit au boucher, madame, et j'ai même ajouté que si c'était pour moi je ne l'accepterai pas!

Les locutions populaires.

On entend dire fréquemment: "Je ne dois pas un sou sur le pavé de New York!"

Ce n'est jamais sur le pavé qu'on doit de l'argent, mais dans l'intérieur des maisons.

Au théâtre :

La toile vient de se lever et plusieurs spectateurs de l'orchestre causent bruyamment.

—A la porte, les imbéciles! s'exclame un mécontent.

Alors un gros monsieur, à l'air naïf, s'adressant à son voisin :

—Allons-nous-en, Onésime!

Eclats de rire :

Le Français a, de tout temps, été grand amateur de la pêche à la ligne. Cela se conçoit aisément.

N'est-il pas fils de la Gaule?

Le comble de l'ubiquité pour un garde champêtre :

Etre en France et dresser un procès vers Bâle.

Calino chasseur n'est mis en route de bon matin, un fusil sur l'épaule: mais par une de ces fatalités qui n'arrivent qu'à lui, il a oublié.... ses cartouches. Tout à coup un lièvre part devant Calino, un lièvre superbe. Il épaule vivement son fusil.

—Mais, malheureux! lui dit-son compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

—Tais-toi donc imbécile, reprend Calino, le lièvre n'en sait rien.

—Eh bien, où en est votre affaire?

—Quelle affaire?

—Vous savez bien, cette canaille qui, m'avez-vous dit, vous avait escroqué 20,000 francs.

—Oh! nous nous sommes arrangés dans la salle des pas perdus, il a épousé ma fille!

S.S.S.

PERRY'S MILL, TEXAS, 20 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Un de mes enfants a souffert deux ans de rhumatismes et de furoncles. Nous dépensâmes de la guérir. Enfin après quelques bouteilles de votre remède elle est revenue à la santé; c'est maintenant une belle enfant de 12 ans, fraîche comme une rose. Un autre de mes enfants qui vient d'être atteint du même mal, prend maintenant le S. S. S., et je compte sur une prompte guérison. R. C. WADDEMAN.

BEAR HILL, Miss., 7 Juillet 1888.—The Swift Specific Co., Ga.—Messieurs: Ma petite fille Q. souffrait avec la tête couverte d'Eczéma. Après plusieurs tentatives sans résultat, nous lui donnâmes du S. S. S., et après la première bouteille le mieux se manifestait déjà; après six bouteilles la guérison était complète. Elle a maintenant une chevelure abondante et c'est une enfant saine et robuste. Agréez, etc. R. T. BOOKS.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: En 1886 je contractai un empoisonnement du sang. Après plusieurs mois de traitement j'allai à Crab Orchard Springs, sur l'avis de mon médecin. Je croyais bien guéri, mais le printemps suivant j'avais la figure et le corps couverts de boutons qui dégénérèrent bientôt en ulcères. Je consulte bien guéri, mais le printemps suivant j'avais la figure et le corps couverts de boutons qui dégénérèrent bientôt en ulcères. Je consulte un médecin de Chattanooga qui me traite pendant 3 mois, et, ne voyant pas de résultat, je me rendis à Hot Springs, Ark., où je restai pendant 3 mois, sans résultat. Mes jambes étaient couvertes de plaies, mes cheveux tombaient, et j'étais dans un état misérable. Je me décidai à essayer le S. S. S., et, au bout de quelques mois, je me trouvais parfaitement guéri, et mes cheveux poussaient de nouveau. Je considère ce remède comme un bienfait, et je le recommande à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert moi-même. Adressez-moi, si vous voulez, mon adresse à Chattanooga, Tenn. J. M. BOYD.

HOUMA, La., 27 Mai 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Il y a deux ans ma santé était si ébranlée que je désespérais de jamais pouvoir me remettre. Mes jambes étaient couvertes de plaies, mes cheveux tombaient, et j'étais dans un état misérable. Je me décidai à essayer le S. S. S. Quelques bouteilles me guérirent. Je ne puis trop recommander votre remède à ceux qui souffrent comme j'ai souffert moi-même. Pour le malheur guérison, je ne suis pas payé. W. F. BEAUMONT, J. P.

Boston, La.—Je connais le Dr. W. F. Bridges et j'affirme ici que ce dit-il. J. T. BRIDGES.

Traité des Maladies du Sang et de la Peau envoyé franco par The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.

Curiosité.—Formule: Amidon, 30 grammes; oxyde de zinc, 1 gramme; camphre pulvérisé, 1 gramme.

Application répétée sur la peau affectée d'urticaire. S'abstenir de coquillages, de poisons, de fraises. Prendre chaque jour 0,25 cent. de bicarbonate de soude dissous dans un verre d'eau. En cas de vives démangeaisons, faire plusieurs lotions par jour avec:

Objet-forme, 10 grammes; huile d'amandes douces, 30 grammes.

A la caserne.

Le sergent Ronflon vient de donner la définition du pluriel et du singulier:

—Tous les enfants de hibonne ont bien compris, n'est-ce pas?

—Oui, sergent.

—Eh bien! vous, là-bas, comment orthographiez-vous cinq soldats?

—D, s, t, s, mon sergent!

—Bien! A vous, là-bas, Colibri, attention! Il est deux heures moins le quart, comment dirivez-vous "heures"?

—Sans s, sergent.

—Comment sans s?

—Mais oui, sergent: deux heures moins le quart, c'est plus que le singulier, mais on n'est pas encore le pluriel.

—Dans ce cas-là, on met tout de même une s mais avec une cédille.

Après le journaliste viennois venu à Paris en fiacre, voici le juif errant qui vient à pied. C'est un Turc, que la réputation de la tour Eiffel a rempli de courage, et qui, n'ayant pas les moyens de venir en voiture ou en chemin de fer, a mis bravement son sac sur l'épaule et est parti.

Pourvu que le malheureux n'arrive pas quand l'exposition sera finie!

A l'exposition.

M. de Calineux se promène dans les galeries de l'horlogerie. On est frappé de son manque d'enthousiasme. Finalement il dit:

—Voici une branche d'industrie qui ne me paraît guère s'être développée.

—Comment cela?

—Eh bien! oui, je remarque que les pendules ne vont pas sensiblement plus vite qu'autrefois.

Vertpeaume s'est extasié, comme de juste, sur le prix fantastique atteint par l'*Angelus*.

—Mâtin! s'est-il écrié, encore une vente ou deux comme cela, et on ne dira plus que c'est un tableau de Millet, mais un tableau de million!

Dans un restaurant à prix fixe :

Farandoul contemple une minuscule tarte aux confitures, où se débat désespérément quelque chose de noir.

—Tiens! s'écrie-t-il: un gâteau-mouche!

En voyage.

Monneur est distrait, madame fatiguée.

—Celle-ci met la tête à la portière et constate:

—Tiens! tous les blés sont déjà couchés.

—Oui, ajoute le mari, en province tout le monde se couche de bonne heure.

Le professeur X.... est d'une obésité phénoménale.

Un de ses élèves disait, en parlant de lui:

—Il est aussi savant qu'il est gros. Enfin, c'est un monde de science!

On affirme que Succi, l'infatigable jeûneur, qui fait en ce moment une expérience à Paris, entrera, son jeûne terminé, dans un grand journal.

Il rédigerait les mots de la.....faim!

Une aménité féminine cueillie dans le *Punch* de Londres :

Une dame est en visite chez une amie, très recherchée et vaine en proportion. Il y a un témoin.

La maîtresse du logis.—Oh! je puis le dire sans vanité, il n'y a pas dans tout le quartier une sonnette qui tinte aussi souvent que la mienne.

L'autre, sans avoir l'air d'y toucher.—Ah! c'est bien vrai! il m'a fallu sonner cinq fois pour me faire ouvrir!

Calino raconte que, hier, il était tout ennuyé:

—Figures-vous, dit-il, que je rentre chez moi, j'allume une bougie et, au moment de me mettre au lit, je veux fumer une cigarette; je n'avais pas une allumette dans la maison. Furieux, j'éteins ma bougie et je me couche.

—Mais, lui dit quelqu'un, pourquoi n'avez-vous pas allumé votre cigarette à la flamme de votre bougie?

—Ah! par exemple, s'écrie Calino en se frappant le front, je n'y ai pas pensé.

MORIARTY-COUGET.—Mardi, mercredi 24 juillet 1889, à l'église des Jésuites, par le Rév. Père D. Hubert, M. DANIEL MORIARTY à Mlle VICTORIA COUGET. 28 juil—1f

Marié, samedi soir, 20 juillet, à la Cathédrale St Louis, par le Rév. H. Migeot, M. JOSEPH L. BERCLER à Mlle HÉLÈNE JOUET, tous deux de cette ville. Pas de cartes. 28 juil—1f

BROUSSARD.—Décédé dimanche, le 21 juillet, à six heures et demie du soir, Dame Veuve NICHOLAS BROUSSARD, née Hélène Mannessier native de cette ville, à l'âge de trente-quatre ans et demi.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi à 8 heures A. M., à la Cathédrale St-Louis pour le repos de l'âme de feu F. ANDRIEU. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est demandé à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies en Nº 60 rue Dauphine.

21 aprs—

Louisiana Tanning Company.

NOUVELLE-ORLEANS, 26 juillet 1889.

Il sera reçu à ce bureau jusqu'à demain, 10 août, à 3 heures, des soumissions pour la construction des différentes bâtisses en bois sur le terrain de la Compagnie, borné par les rues Broad, White, Toulouse et Carondelet Walk, conformément au cahier des charges et aux devis qui se trouvent en ce bureau.

La compagnie se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.

ROBT. CAUSER, Jr., Secrétaire.

28 juil—1 août

DR L. FERRIER,

Spécialiste, No 529 rue Esplanade.

Consultations, de midi à 1 heure, rue des Villeré et Fée-Aux; de 1 à 3½ heures, coin des rues Conti et Rampart.

21 juil—1m—dim mar jeu

Dr HERARD,

SPÉCIALISTE FRANÇAIS.

143 RUE ROYALE. Nlle-Orléans.

Guérison de cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la poitrine sans exposer sa vie au danger. Guérison de 125 personnes bien connues en 1888. Consultations: De 8 à 11 h. m. et de 2 à 5 h. p. m. 1-dim—1m

Bureau du Mouture Environnement Sanitaire, No 1, Place St. Louis, en face de la Poste. Avis est par le présent donné à toutes les personnes ayant des réclamations contre cette compagnie de bien vouloir en faire le dépôt, pour qu'elles soient réglées et payées, au bureau de la Chambre No 5, Hôtel de Ville, où les vues sont ouvertes de 10 à 2 h. p. m. tous les jours.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1889.

LOUIS A. ADAM, Receveur.

21 juin—30f

Avis aux Contribuables.

Le tour de ville pour l'année 1889, des contribuables et propriétaires en bureau de l'Assesseur de la Ville, commencera le lundi 1 juillet et finira le 31 août 1889, dans les quartiers ci-dessous, et se continuera de la manière suivante: Du 1 au 10 juillet, quartier Ste Marie; du 10 au 20 juillet, quartier Ste Marie; du 20 au 31 juillet, quartier Ste Marie; du 1 au 10 août, quartier Ste Marie; du 10 au 20 août, quartier Ste Marie; du 20 au 31 août, quartier Ste Marie.

J. H. RANDT, Assesseur.

24 juil—6f par ann au 10 août

GUERISSEZ-VOUS de Chiens-Enthousiasme pour les maladies les plus graves en la cure d'un flacon suffit pour tous les Rhumatismes.

PEARLSON DRUG CO., Cincinnati, O.

Les Intimes de la démangeaison!

Toutes les nuits je me grattais jusqu'à ce que la peau fût mis en vief.

Le corps entier couvert d'irritation comme des piqûres de moustiques. Quelquefois suffit un bain médicinal pour prolonger. Les guérisons en apparaissent impossibles. Guérison complète par quelques jours seulement par Pompéiel des remèdes Cuticura.

Je vais vous dire quels changements extraordinaires ont déterminé en ma personne vos remèdes Cuticura. Vers le 1er avril dernier j'observais sur tout mon corps des petites boutonnières, mais je n'y fis attention qu'au pus plus tard, alors qu'ils causaient pour l'apparence de la chair de sprétier et qui formaient comme des feuilles. J'éprouvais en même temps une forte démangeaison. Je me gratteis la nuit jusqu'au sang, et le matin mes draps et feuilles en étaient tachés. J'éprouvais en même temps une forte démangeaison. Je me gratteis la nuit jusqu'au sang, et le matin mes draps et feuilles en étaient tachés. J'éprouvais en même temps une forte démangeaison. Je me gratteis la nuit jusqu'au sang, et le matin mes draps et feuilles en étaient tachés. Après avoir employé à tout repoir de guérison, je vis par hasard dans les journaux l'annonce de vos remèdes Cuticura, et je les achetai chez mon pharmacien. Je fus immédiatement soulagé. Je m'aperçus que les démêlés tombaient graduellement et me rapprochaient plus. Je fus complètement guéri. Il y avait trois mois que je commencé à me gratter quand je commençai à prendre vos remèdes. Quatre ou cinq semaines plus tard je guérissais complètement. Je suis aussi pur que l'enfant le plus pur. Je ne suis plus gêné à recommander le Cuticura à tout le monde. Quand vous voudrez, et chacun m'a remercié, m'ayant fait connaître mon avoient des enfants atteints d'éruptions à la tête et sur le corps. Je ne saurais trop vous remercier du bien que m'ont fait vos remèdes. Mon corps était couvert de véritables feuilles, et je désespérais à voir. Aujourd'hui j'ai la peau aussi lisse et aussi blanche que celle d'un jeune enfant.

GEO. COTEY,
Merrill, Wis.

21 sept., 1887.

7 février 1888.—Aucune trace de ma maladie n'est de nouveau apparue depuis ma guérison. G. C.

Remèdes Cuticura

Ils guérissent toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, les démangeaisons qui tourmentent, les rougeurs, les éruptions de brûlures et suffisures, les humeurs, les plaies, les douleurs nevralgiques, toutes les affections qui détruisent la santé des cheveux, et dont les effets affaient l'art des médecins.

Vente partout. PRIX: CUTICURA 50c.; SAVON, 35c.; RÉSOLVENT, $1. Préparé par la POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

"Mes Ses Mille Maladies," 64 pages, 50 illustrations et 100 témoignages.

BOUTONS, black-heads, peau rouge, rude, feuillée et gercée, des affections cutanées sont prévenues par l'emploi du savon Cuticura.

GUÉRISON RADICALE DE SANFORD

POUR LE CATARRHE.

Soulagement immédiat. Guérison rapide, radicale et permanente.

Aucune maladie ne fait plus souffrir et ne hâte plus rapidement la fin de l'existence, de la constitution que le Catarrhe. Il affaiblit, ne guérit, l'ouïe, la vue, tous les sens s'en trouvent affectés. La douleur, un malaise général, la mémoire, ainsi que les facultés vitales et bien les plus agréables tempéraments. Peu sont à de la plupart des maladies, résistant à la médication, il laisse peu d'espoir du guérison. Il est temps que le traitement populaire du cette terrible maladie par des remèdes qui tout le monde peut se procurer passe entre des mains compétentes et dignes de confiance. La méthode nouvelle adoptée par le Docteur de la préparation de SANFORD RADICAL CURE a été certainement approuvée par des milliers de personnes. Ce remède détermine un soulagement immédiat et guérit les malades. L'écoulement, la gêne de la respiration, il fait vite disparaître l'oppression; il allège la tête, rend l'intelligence, rétablit le sens de l'odorat et du goût; il neutralise la tendance constitutionnelle de la maladie vers les poumons, le foie et les reins.

Sanford's Radical Cure pour le catarrhe,

consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et de l'INFROMÉ INHALER, le tout en une boîte. Prix, $1. Demandez SANFORD'S RADICAL CURE. Vente partout.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, BOSTON.

Douleurs aux côtés et au dos

A la hanche, aux reins, douleurs et faiblesses subites, soulagées en une minute par le Cataplasme Anti-Douleur Plasmacia. Le plus efficace et le seul qui agisse instantanément pour supprimer la douleur et fortifier le malade. 13-dim-jeu-sam-dim

VENTES A L'ENCAN

PAR W. I. HODGSON & FILS.

UN BON PLACEMENT.

Un cottage simple et un cottage en bagnage renouvelés en produisant à 10 pour cent par ann. Rues St-Louis et Gentil, près Marais.

Succession de George Pierre, décédé.

Docteur No 96.584. A l'amen.

PAR W. I. HODGSON & FILS, Encanteurs.—Bureau No 18 rue Carondelet.—LE SAMEDI, 31 août 1889, à midi, à la Bourse des Esclaves, rues St-Louis et Tremé, entre la rue Gravier et le Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, en vertu de et pour jugement à un arrêté de l'Honorable Frank D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, siégeant à la Division A, actuellement absent sur un ordre daté le 25 juillet 1889, Docket No 96.584 pour le compte de la veuve et ses enfants, Rue de la Gentil No 8, Hôtel Meyer, où les vues seront ouvertes de 10 à 2 h. p. m. tous les jours.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1889.

LOUIS A. ADAM, Recevoir.

21 juin—30f

Hamburg, Louisburg et Hamburg

Le nouveau steamer, CAPT. BELLIEF, Commandant le Capitaine, Quittera le WEST END le JUILLET 1889, à 7 h. P. M. pour Hamburg et Louisburg, jusqu'à ce que le Capitaine ait reçu ordre contraire.

RETOUR

Quittera Louisburg ..... 5.00 a. m.
Quittera Hamburg ..... 8 a. m.

Wandeville, Lowenburg, Mallonville, Dumonden et Hamburg ..... toute de 7 h. m. à 5 h. p. m. ..... 50 cents
Aller et retour ..... 50 cents
Aller et retour, entre ces points $1.00

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT EN SAMEDI.

Le journal Franco-Louisianais est le plus ancien journal français de la Louisiane et le plus répandu.

Abonnement: $2.50 par ans.

BUREAUX: 107 RUE DE LA RE DE LA PAIX.

Bureau, 108 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1889.

Les soussignés certifie qu'il avait en nouvelle-Orléans, Louisiane, le Dimanche, vingt-quatre juillet 1889, un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingt-cinq, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingt-quatre